

## IL Y A 140 ANS UN FUTUROLOGUE AUDACIEUX

Le 5 avril 1847, Eugène Chevandier — il fut, sauf erreur, ancien élève de l'Ecole centrale, puis député, enfin ministre — fit une communication à l'Académie des Sciences, sous le titre « *Considérations générales sur la culture forestière en France* », qui fut reproduite dans les *Annales forestières*<sup>(1)</sup>, l'ancêtre, récemment assise, de notre Revue forestière d'aujourd'hui.

Le directeur général des forêts, disait-il d'abord, évalue comme suit la surface boisée de la France (52 768 618 hectares, alors de surface totale pour notre pays, à qui manquait encore la Savoie et le comté de Nice) :

— forêts de l'Etat	1 073 256 ha
— forêts de la couronne	106 929 ha
— forêts des communes et établissements publics	1 823 833 ha
— forêts des particuliers	5 619 110 ha
<hr/>	
ensemble	8 623 128 ha

dont 1 665 290 ha traités en futaie, le restant en taillis et taillis-sous-futaie.

Ces forêts étaient sensées produire — admirons la précision — 40 589 537 stères (nous disons bien : stères, et non pas mètres cubes pleins !). A l'époque, le bois de chauffage pour les foyers domestiques, et plus encore le bois énergie — pour les maîtres de forge principalement — tenaient une place capitale, qu'on imagine difficilement de nos jours.

Mais l'emploi des combustibles minéraux prenait une ampleur étonnante.

Si on n'avait consommé en 1789 en France que 4,5 millions de « quintaux métriques » de charbon, on en était en 1846 à 60 millions de quintaux, la progression du moment s'établissant à 3 millions de quintaux annuels.

A ce rythme-là, déclarait l'auteur, citant des sources d'information de qualité, « *bien peu de terrains houillers pourront suffire à la consommation pendant plus d'un siècle, et la durée maximum des couches les plus puissantes ne peut pas être évaluée à plus de deux ou trois siècles* ».

Comment alors, dans quelque cent ans, remédier à la prévisible pénurie d'énergie ?

Grâce au bois, en se rappelant que, d'après l'administration des mines, un stère de bois (pesant en moyenne 360 kilos) fournit autant de chaleur que 180 kilos de houille.

Il faudra donc trouver, en France, au niveau d'industrialisation de 1847, quelque 30 à 35 millions de stères de bois supplémentaires à récolter, et sans doute bien davantage. Pour cela, deux voies à suivre :

(1) pages 209 à 216 du tome 6.

### L'augmentation de la production des forêts existantes

*« Si les forêts de France étaient graduellement ramenées à la culture en futaie, et peuplées d'essences bien appropriées à la nature du sol, au climat, à l'exposition, etc..., on arriverait facilement à en obtenir, en moyenne, un produit de dix stères de bois par hectare et par année (au lieu des 5 actuels) soit par conséquent 86 000 000 de stères par année produits au total par les forêts aujourd'hui « existantes » ».*

### Le reboisement massif et soutenu

*« Il existe en France, d'après les statistiques, 7 799 672 hectares de landes, pâtis, et bruyères. En déduisant de ce chiffre 2 799 672 hectares de terrains tout à fait impropres à la culture, même forestière, il resterait encore 5 000 000 hectares qui pourraient être, avec avantage, convertis successivement en forêts, et en opérant annuellement sur 50 000 ha, de manière à créer dans une période de 100 années, une révolution complète de futaie, on arriverait, au bout d'un siècle, à une production annuelle supplémentaire de 50 000 stères. Il faudrait pour cela, dépenser, pendant un siècle, six millions de francs par an ».*

*« Et dans cent ans, l'équilibre entre la richesse et la puissance industrielle des divers peuples d'Europe, rompu par l'inégale répartition des immenses dépôts de combustible, pourra être rétabli. Les conditions de production seront même à l'avantage de la nation prévoyante qui aura préparé d'avance les moyens de remplacer les combustibles minéraux, surtout si cette nation, comme la France, possède une étendue de sol suffisante pour opérer ce remplacement sur une vaste échelle ».*

\*  
\*\*

Eugène Chevandier, ce précurseur audacieux des actuels futurologues — si souvent mis en défaut eux aussi lorsqu'ils s'attaquent au long terme — nous donne encore, 140 ans plus tard, matière à réflexion !

- Quelles erreurs monumentales dans les prévisions énergétiques ! Le charbon ? Malgré d'énormes consommations, les réserves actuellement existantes — en 1987 — sont fantastiques, que ce soit en Amérique du Nord (aux seuls Etats-Unis, 2 300 milliards de tonnes de réserves nationales, représentant 28 % des réserves mondiales), en Sibérie, aux réserves colossales encore inexploitées, et en Chine, sans même parler du restant du monde ! Les énergies de remplacement ? Bien sûr, personne ne pouvait même soupçonner, en 1847, le rôle futur du pétrole et moins encore celui de l'énergie nucléaire.

Bref, Chevandier s'attaquait à un problème parfaitement insoluble dans le contexte de sa génération, et aussi bien de deux ou trois autres, qui lui firent suite !

- Et pourtant, les conclusions forestières auxquelles il arrivait, par des voies erronées, n'étaient pas si mauvaises ! 8 600 000 hectares de forêts en France — quelque 9 000 000 en comptant Savoie et Comté de Nice — auxquels il proposait d'en ajouter cinq...  $9 + 5 = 14$ , c'est bien l'étendue de l'actuelle forêt française, quatorze millions d'hectares, obtenus au terme d'un très remarquable effort de reboisement, soutenu avec une continuité de fait pendant guère plus de cent ans à partir des reboisements du Deuxième Empire (la Sologne, les landes de Gascogne), suivis par ceux de la Troisième République (la restauration des terrains en montagne, les forêts de « zone rouge ») et par ceux, toujours actuels, du Fonds forestier national.

En fin de compte, raisonnant faux, Chevandier concluait raisonnablement. Son exemple n'est tout de même pas un exemple à suivre !